

La cérémonie d'ouverture de la 14^e session de la conférence de l'union Africaine

La mise en œuvre des politiques et des programmes spécifiques constitue un défi de taille dans la réalisation des objectifs énoncés dans ce sommet

« Les technologies de l'information et de la communication en Afrique : défis et perspectives pour le développement » est le thème de la 14^e session ordinaire de la conférence de l'Union Africaine qui s'est inaugurée le 31 janvier 2010 au centre de conférences des Nations Unies, à Addis Ababa, Ethiopie par le président de l'Union Africaine Muamar El Kadhafi et en présence de Jean Ping, le président de la commission de l'Union Africaine, Ban Ki-Moon, le secrétaire général de l'organisation des Nations Unies et José Luis Rodriguez Zapatero, le président du gouvernement espagnol.

Cette conférence a identifié des questions et des domaines programmatiques spécifiques sur lesquels mettrait l'accent un dialogue ultérieur. Elle a insisté sur l'urgence de renforcer les capacités du continent à mobiliser, appliquer et développer les sciences et la technologie afin d'éradiquer la pauvreté, de lutter contre les maladies et d'améliorer la compétitivité économique.

Par ailleurs, les efforts ultérieurs visant à tracer les grandes lignes du développement africain se sont inspirés de ce cadre visionnaire. En dépit de ces efforts, l'Afrique demeure le plus pauvre et le plus économiquement marginalisé dans le monde. La mise en œuvre des politiques et des programmes spécifiques a constitué un défi de taille dans la réalisation de la vision et des objectifs énoncés dans ce sommet.

Le président Muamar El Kadhafi a précisé, dans son allocution, que le continent a continué à compter sur l'appui financier en provenance de l'étranger ciblant souvent des activités et des solutions à court terme et n'a pas pu accorder une attention suffisante aux sources de changement économique et de développement durable. Les sciences, la technologie et l'innovation n'ont pas bénéficié d'une attention sérieuse comme moteurs de développement à long terme et ceci se reflète par exemple, dans le niveau faible et décroissant des dépenses publiques consacrés à la recherche et au développement dans la majorité des pays et dans les liens faibles ou inexistantes qui prévalent entre l'industrie d'une part et les institutions de sciences et de technologie de l'autre part.

Le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, Ban Ki-Moon a mis l'accent sur l'implication de l'ONU dans le programme qui a pour objet de renforcer les capacités scientifiques et technologiques de l'Afrique en vue d'une utilisation durable de la diversité biologique. En effet, il faut accorder une grande importance aux mesures de renforcement de la capacité de mise au point technique pour les différents secteurs économiques.

A noter qu'en marge de la cérémonie d'ouverture du sommet nous avons assisté au montage du nouveau drapeau de l'Union Africaine et à l'ouverture officielle de l'exposition sur les

Technologies de l'Information et de la communication dont la participation tunisienne est représenté par le pole technologique Elgazala, la société 2CI (Conseil Communication et Web), la société Omnicom et la société Pragmacom.

Mr. El Oudi Omar,
Journalist Africanmanager
www.africanmanager.com

